

Fiche pédagogique

Sanguepazzo (Une histoire italienne)

Sortie prévue en salles
16 juillet 2008



Titre original : Sanguepazzo

Film long métrage Italie, France 2008

Réalisation : Marco Tullio Giordana

Interprétation : Monica Bellucci (Luisa Ferida), Luca Zingaretti (Osvaldo Valenti), Alessio Boni (Golfiero Goffredi, Taylor), Maurizio Donadoni (Vero Marozin), Giovanni Visentin (Sturla)

Version originale italienne sous-titrée français-allemand, et version française

Durée : 2h28

Distribution en Suisse : FRENETIC Films

Public concerné :
Age légal : pas encore défini
Age suggéré : 16 ans

Résumé

À l'aube du 30 avril 1945, cinq jours après la Libération, on découvre, dans la banlieue de Milan, les corps d'Osvaldo Valenti et de Luisa Ferida, exécutés 48 heures auparavant par les partisans. Couple célèbre à la vie comme à l'écran, Valenti et Ferida étaient deux stars du cinéma dit des "telefoni bianchi"

que le fascisme avait encouragé et dans lequel ils incarnaient le plus souvent des personnages libertins et insouciant. Leur vie privée semble avoir été aussi libertine et superficielle que celle de bon nombre de leurs rôles. La guerre était le cadet de leurs soucis. Lorsque la "guerre civile" éclata en 1943 en Italie, ils suivirent Mussolini dans sa République de Salò.

Commentaires

Osvaldo Valenti et Luisa Ferida sont deux stars du cinéma italien des années 30. Un couple dans la vie dès la fin de années 30 et à l'écran pour quelque 10 films. entre 1939 et 1945. La Ferida joua dans 36 films, Valenti un peu plus de 50. C'est Alessandro Blasetti qui les a réunis pour la première fois dans *Un'Avventura di Salvatore Rosa* (1939). Leur renommée repose autant sur leur talent de comédiens que sur leurs sympathies fascistes. Adulé du grand public, le couple très "pipeule" de l'époque faisait partie des acteurs de premier plan du cinéma subventionné et contrôlé par le gouvernement. Parfaits, lui dans les rôles de

méchant, de voyou séduisant, et elle de séductrice, briseuse de ménage ou alors de victime de destin ou encore de coussette à la conquête du prince charmant, ils choquaient (délicieusement) la petite bourgeoisie italienne en incarnant des personnages généralement scandaleux et dissolus. (Pour la petite histoire : tous deux étaient généralement post-synchronisés par d'autres comédiens. On prétend même que pour lui, c'était une nécessité, à cause de sa voix de fausset! On sait que le doublage fut institutionnalisé dès les débuts du parlant, notamment pour qu'aucune langue étrangère ni propos discutables ne viennent souiller les oreilles italiennes! La Ferida était doublée par deux voix différentes : l'une pour les

Disciplines et thèmes concernés

HISTOIRE :

La toute-puissance fasciste de 1922 à 1943, durant le Ventennio Nero; Mussolini et Hitler, deux cinéphiles, deux partisans de l'union libre, deux maîtres d'empire; la République Sociale Italienne ou R.S.I. ou République de Salò (1943-1945, Italie du Centre et du Nord); les "Camice Nere" ou "Squadristi", milice du régime fasciste et pendant des ""Braunhemden" ou S.A. (Sturmabteilung) du régime nazi;

EDUCATION AUX MEDIAS :

Le cinéma des "telefoni bianchi" (1936-1943) : réalisateurs, acteurs; histoire des studios de Cinecittà, inaugurés par Mussolini en 1937; réflexion sur le doublage institutionnalisé en Allemagne et en Italie dès le début des années 30; le cinéma suisse entre 1935 et 1945; histoire du Festival de Venise inauguré en 1934 sous l'ère fasciste; les retombées de la Loi Alfieri du 18 janvier 1939 sur la production nationale italienne; le néoréalisme (1943 à 1952) qui succède au cinéma des "telefoni bianchi"; histoire de la L.U.C.E. (L'Unione per la Cinematografia Educativa) fondée fin 1924 en Italie;

rôles de sainte, l'autre pour les rôles de mauvaise fille!).

Dans une scène assez étonnante, Valenti explique à un tiers (fasciste) que le comédien qu'il est joue généralement les méchants, et incarne ce que les gens rêvent d'être sans l'oser. C'est la raison pour laquelle il aime à se vautrer dans ce qui est avilissant ou avili, dans ce que la société condamne. Il estime n'avoir de comptes à rendre à personne, ni de péchés à se faire pardonner!

Ferida et Valenti jouèrent dans des films qui avaient pour but de représenter la société réactionnaire comme un parangon du bon vieux temps. Le cinéma des "telefoni bianchi" présente une société sans conflits de classes, nageant souvent dans le bien-être et jouissant d'un certain statut social reconnaissable à la présence de téléphones blancs, tellement différents des appareils noirs utilisés communément! Son contexte social est complètement coupé du réel. Ses intrigues et ses personnages nourrissent les envies de rêve, d'aventure et d'évasion, c'est un cinéma qui veut détourner l'attention et la focaliser "ailleurs" : "*comédies sophistiquées, mélodrames mondains, films musicaux, films d'aventures, films historiques situés dans un passé plus ou moins lointain... Ces films, encouragés par des lois d'aide efficace - surtout à partir de 1938 avec une législation qui prévoit des primes proportionnelles aux recettes - véhiculent une idéologie implicite qui propose une vision rassurante de l'Italie fasciste. À regarder l'écran, ce pays n'a aucun problème politique, économique ou social. L'absence de conflit de classes définit un univers homogène dans lequel l'individu trouve son bonheur.*" (Dictionnaire du cinéma, Larousse 1986, Jean A. Gili). Ce cinéma loue les valeurs

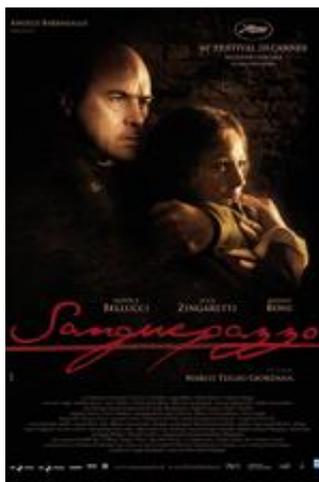
familiales, le respect de l'autorité, de la hiérarchie, et vante tantôt les mérites de la vie simple de la campagne, tantôt les délices des intrigues d'alcôve. Il semble que le cinéma des "telefoni bianchi" ait aussi été nommé "**commedia all'ungherese**" (comédies à la hongroise) parce qu'inspiré fort souvent de dramaturges hongrois (Ferenc Molnár, Menyhért Lengyel, etc.) et encore de "**cinéma Deco**" à cause de la présence souvent envahissante d'objets de décoration très marqués par l'Art Déco. D'aucuns verraient plutôt dans les comédies réussies de cette époque (de Camerini ou de Blasetti) une grande parenté avec les comédies américaines de Capra ou de Lubitsch (lesquelles reconnaissent leur filiation hongroise!).

L'intrigue de **Sanguepazzo** se joue avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, dans l'Italie de Mussolini. C'est l'histoire de deux êtres insouciantes à qui le succès a souri et que leur goût du luxe et du confort a poussés dans les mauvais choix politiques. Le destin tragique des deux comédiens n'est guère connu en dehors de l'Italie, et ce couple dont certains dénoncèrent à l'époque la cocaïnomanie et la fortune amassée au marché noir, est largement oublié. On leur reprocha de surcroît leurs débordements sexuels et même leur participation à la torture de maquisards. Il semble bien, avec le recul, que la plupart des exactions dont on les accuse ne furent que racontars destinés à justifier leur exécution expéditive qui devait servir d'exemple! Lorsque la défaite se profile en 1945, ils tournent leur veste et rejoignent les partisans sous le commandement de leur vieil ami Pietro Marozin, dit "Vero", commandant de la brigade Pasubio. Mais personne n'avait oublié qu'ils avaient collaboré avec le régime fasciste. Et ceux

Courte biographie de Marco Tullio Giordana :

Au début des années 70, Giordana abandonne des études de lettres et philosophie, il a 20 ans. Il veut faire du cinéma. Basant presque toujours ses histoires sur des faits réels, désireux de faire du cinéma politique, le cinéaste milanais compte à ce jour une dizaine de réalisations, dont la fresque familiale sur fond de quarante ans d'histoire de la République italienne, **La Meglio Gioventu** (2003).

qui ont la mémoire longue le leur firent chèrement payer. L'attitude de Vero reste très ambiguë : a-t-il essayé de les sauver en n'exécutant pas immédiatement les ordres du CLNAI (Comitato di Liberazione Nazionale Alta Italia)? Dans quel but de lui seul connu a-t-il cherché à gagner du temps ?



Le film débute par une séquence en noir et blanc qui se joue dans les années 30. On est censé croire que le personnage joué par Bellucci a à peine 20 ans, ce qui est un peu difficile à avaler! Le portrait qui se dessine est par contre très bien défini : Luisa veut faire carrière, grâce à son talent ou son pouvoir de séduction, qu'importe: elle veut réussir à tout prix! Son cœur balance entre Osvaldo, séducteur à la mode, joueur, hâbleur, et Golfiero, le metteur en scène homosexuel qui veut faire d'elle une star. Osvaldo fait irrésistiblement penser à Luchino Visconti, même si Giordana dit avoir créé un personnage composite.



Luisa (Monica Bellucci) et Golfiero (Alessio Boni).

Golfiero ne voulant ni ne pouvant être son amant, elle se donne à Osvaldo et s'affiche avec lui, tout en maintenant des liens très tendres avec Golfiero. La belle Italienne, partagée entre le fasciste Valenti et le résistant Golfiero, quel symbole!

Alors que Golfiero rejoint les rangs de la Résistance, Osvaldo (qui est aussi dépendant de la drogue que de sa soif de gloire et d'adulation) se range aux côtés des fascistes, tout en se permettant impunément de railler Mussolini. La vie rêvée de Valenti et Ferida prendra fin avec la fin de règne de leur protecteur.

Cette collusion du show business et du pouvoir, cette influence des stars dont le peuple honnit les excès et tares tout en les admirant, nous sont livrées dans une reconstitution très réussie des années de guerre et une vision un peu superficielle de la cinématographie de l'époque. Giordano s'est surtout concentré sur les vies privées d'Osvaldo, Golfiero et de la belle Ferida. Les joies du luxueux cocon dans lequel ils se lovent les aveuglent : ils ne veulent pas voir ce qui se passe autour d'eux, ils se croient sans doute à l'abri! Sont-ils ignobles, ces gens qui préfèrent le luxe, l'abondance, les loisirs et la richesse dans une ère de combat, de mort et de famine ? Giordana se garde de leur jeter la première pierre, se contentant d'exposer les motivations de ce couple qui est parti de rien et que la gloire grise. Valenti et Ferida furent, on le sait, boucs émissaires d'une idéologie vaincue. Ils eurent le tort de confondre leur vie et le cinéma. Sans doute s'accrochèrent-ils à cette évasion qui leur permettait d'ignorer la réalité de la guerre. Ils le payèrent comme d'autres gloires de l'écran, de la presse, de la littérature, du sport ou de la radio

dont le renom fut lié aux régimes fasciste respectivement nazi .



Un film phare des "Telefoni bianchi"

L'exposition est très longue, le découpage compliqué, beaucoup de scènes pesantes et répétitives. Les retours en arrière sur des époques différentes sont multiples, et désorientent le spectateur. Le choix d'une lumière qui semble prisonnière du gris-vert et du bleu-acier pour les scènes à l'extérieur donne l'impression que toute l'histoire se déroule entre chien et loup. Il y a une prédominance de teintes tristes, sales, jamais saturées, jamais gaies. Un univers sombre très éloigné du clinquant "paillettes et strass" propre au monde rassurant que l'usine à

rêves italienne présentait dans ces années-là.

Parmi les personnages, seule la Bellucci met un peu de couleur et de fraîcheur dans le décor, tant sa peau laiteuse de diva crève l'écran. Elle est belle, tendre et sensuelle : qui se soucie déjà de savoir si elle est talentueuse, l'important, c'est qu'elle se montre (un rôle en parfaite adéquation avec la Bellucci!). Luca Zingarelli, par contre, est tout simplement excellent et convaincant en cabot cocaïnomane et baratinier. Son Valenti, infantile, indiscipliné, arrogant et souvent antipathique est une vraie création pour ce comédien réservé et modeste.



Golfiero (Alessio Boni)

Objectifs

- **Apprendre à vérifier des faits** présentés comme historiques en se servant de diverses sources.
- **Etudier les rapports entre le pouvoir et l'industrie cinématographique** dans les années 30 en Italie. (Voir : la mise en place progressive par le gouvernement d'un **Ministère pour la Presse et la Propagande**, dont la

dénomination définitive en 1937 devint **Ministère de la Culture**, organe qui contrôlait tous les médias).

- **Définir** et caractériser le "Ventennio Nero".
- **Débattre sur les raisons** qui ont incité Giordana à tourner maintenant ce film historique sur la collusion du 7^{ème} Art et du pouvoir politique.

Pistes pédagogiques

1. Quelle est l'origine de l'appellation "Telefoni bianchi" ?
2. Le cinéma, témoin ou reflet de l'histoire, prend-il parti ? (le film de Giordana juge-t-il ?)

3. Y a-t-il de la part des dirigeants italiens fascistes une envie de changer le monde par le cinéma, ou simplement d'endormir les gens par de belles fables ?

4. Sachant que Churchill qualifie Mussolini de "grand homme" en 1940, que l'Université de Lausanne lui décerna le titre de Docteur Honoris Causa en 1937, que le Pape Pie XII le qualifie d'"Homme de la Providence" en 1932, et que le pacte tri-partite Rome-Berlin-Tokyo (Axe) n'est conclu qu'en 1940, s'interroger sur la réputation de Benito Mussolini dans l'Europe des années 30.

5. S'interroger sur le choix du titre (sang fou) de ce film.

6. Débattre sur le slogan (commun à Lénine et Mussolini): "*le cinéma est la plus puissante des armes*".

7. Comparer les personnages et l'intrigue de ***Animali Pazzi*** de Carlo Ludovico Bragaglia (1939) (ou de tout autre film dit des "telefoni bianchi" sur lequel vous pourrez mettre la main!), et de ***Roma, Città Aperta***, (le film phare du néoréalisme) de Roberto Rossellini (1945).

8. Le Bauhaus et l'Art Déco sont fréquemment évoqués à propos des décors des films de l'ère fasciste. Caractériser ces styles. Et repérer si Giordana s'en est souvenu.

9. Dresser une liste des principaux réalisateurs du genre dit "Telefoni bianchi". Tenter de vous procurer le film ***Camicia Nera*** de Giovacchino Forzano (1932) dont la sortie célébrait les dix ans de pouvoir fasciste (survol des événements en Italie de 1914 à 1932, commande de

la L.U.C.E.). Analyser la facture de ce film commandé par un redoutable cinéophile, Benito Mussolini.

10. Visionner, analyser et comparer les films de propagande par excellence que sont ***Scipione l'Africano*** de Carmine Gallone (1937) et ***Triumph des Willens*** de Leni Riefenstahl (1935)

11. Visionner le film ***La Marcia su Roma*** (1962) de Dino Risi et analyser le bilan tiré par les personnages.

12. Visionner le film ***Telefoni Bianchi*** de Dino Risi (1976), mélodrame social inspiré d'un certain cinéma de l'époque mussolinienne.

13. Le film de Giordana vous donne-t-il une perception documentée des films de l'époque ?

14. Découvrir, si ce n'est déjà fait, ***The Great Dictator***, de Charles Chaplin (1940). Un chef-d'oeuvre sur 2 dirigeants des forces de l'Axe.

15. Que savez-vous de la "guerre civile" en Italie entre septembre 1943 et avril 1945 ?

16. Dès l'avènement du cinéma parlant (1930), l'Italie se spécialise dans le doublage et la post-synchronisation. Les films étrangers sont tous doublés. On constate le même phénomène dans l'Allemagne nazie. Débattre sur ce choix du doublage.

Pour en savoir plus :

- **Ma l'Amore No, realismo, formalismo, propaganda e telefoni bianchi nel cinema italiani di regime (1930-1943)**, de Francesco Savio, Ed. Sonzogno 1975 (en italien)

- **L'Italie de Mussolini et son cinéma**, de Jean Antoine Gili, Ed. Veyrier 1991, ISBN-10 : 2851993447X

- **Mussolini et le Fascisme**, de Paul Guichonnet, Ed. Que sais-je, ISBN-10 : 2130451993

- **Les rouges et les noirs : Mussolini, la République de Salò et la résistance, 1943-1945**, de Renzo de Felice, Ed. Georg 1999, ISBN-10 : 2825706418



- **Les arènes totalitaires : Hitler, Mussolini et les jeux du stade**, de Daphné Bolz, Ed. CNRS 2008, ISBN-10 : 2271066350
- **L'Italie de Mussolini : 20 ans d'ère fasciste**, de Max Gallo, Ed. Perrin 2006, ISBN-10 : 2262002533
- **Due Anni di Storia**, d'Attilio Tamaro en 3 volumes, Editions Tosi, Roma 1948 (en italien)
- **I Coetanei**, d'Elsa de Giorgi, Einaudi, Torino 1955 (en italien)
- **Thèse de doctorat "L'apport des pièces à succès hongroises aux studios hollywoodiens (1930-1943)"**, de Katalin Por, Paris 2007
- **Morire a Salò**, d'Aldo Lualdi, 1975 (en italien) (plus précisément sur le couple qui nous intéresse)

- **film BENITO MUSSOLINI**, documentaire de Pasquale Prunas (1962),
- **film IL MIO AMICO BENITO**, de Giorgio Bianchi (1962),
- **film MEN OF OUR TIME - MUSSOLINI**, documentaire de Alan J.P. Taylor (1970),
- **film THE RISE AND FALL OF MUSSOLINI**, de Gianluigi Calderone, avec Antonio Banderas (1993),
- **film MALENA** de Giuseppe Tornatore, Italie/USA 2000, avec Monica Bellucci, Giuseppe Sulfaro
- **MUSSOLINI, CHURCHILL E CARTOLINE**, documentaire de Villi Hermann (2004)
- un article sur "Le fascisme à l'écran" :
http://www.egaliteetreconciliation.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=61&Itemid=113
- un blog sur la propagande à travers les affiches et le cinéma dans l'Italie mussolinienne :
<http://histoireblog.com/mussolini/index.php?2008/01/22>
- le cinéma des "telephoni bianchi" dans Wikipedia (en italien) :
http://it.wikipedia.org/wiki/Cinema_dei_telefoni_bianchi

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, juillet 2008